

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
Session 2013

FRANÇAIS
(Toutes séries)

Durée : 4 heures

Coefficient : 2

Epreuve anticipée

Note aux candidats :

Vous lirez soigneusement les trois textes ci-joints.

Vous répondrez ensuite aux deux questions et enfin, vous choisirez l'un des trois travaux d'écriture proposés.

Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

OBJET d'ÉTUDE :

La question de l'homme dans les genres de l'argumentation.

CORPUS :

Texte 1 : Molière, *Le Misanthrope*, acte I, scène 1, 1666.

Texte 2 : Victor Hugo, *Les Misérables*, partie V, livre 4, 1862.

Texte 3 : François Mauriac, *Le Nœud de vipères*, partie I, chapitre 6, 1932.

Texte 1 : Molière, *Le Misanthrope*, acte I, scène 1, 1666.

Dans la première scène de la pièce, Alceste exprime à son ami Philinte la haine qu'il conçoit pour le genre humain. Il est ainsi amené à parler du procès qui l'oppose à un homme dont tout le monde s'accorde à dire qu'il est fourbe et malhonnête mais auquel la justice risque fort de donner raison.

PHILINTE

1 Vous voulez un grand mal à la nature humaine !

ALCESTE

Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable haine.

PHILINTE

Tous les pauvres mortels, sans nulle exception,
Seront enveloppés dans cette aversion ?

5 Encore en est-il bien, dans le siècle où nous sommes...

ALCESTE

Non : elle est générale, et je hais tous les hommes :
Les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants,
Et les autres, pour être aux méchants complaisants,
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

10 De cette complaisance on voit l'injuste excès

Pour le franc scélérat¹ avec qui j'ai procès :

Au travers de son masque on voit à plein le traître ;
Partout il est connu pour tout ce qu'il peut être ;

15 Et ses roulements d'yeux et son ton radouci
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.

On sait que ce pied plat², digne qu'on le confonde³,
Par de sales emplois s'est poussé dans le monde⁴,

Et que par eux son sort de splendeur revêtu⁵

20 Fait gronder le mérite et rougir la vertu.

Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,
Son misérable honneur ne voit pour lui personne ;

Nommez-le fourbe, infâme, et scélérat maudit,
Tout le monde en convient, et nul n'y contredit.

25 Cependant sa grimace⁶ est partout bienvenue :

On l'accueille, on lui rit, partout il s'insinue ;

Et s'il est, par la brigue⁷, un rang à disputer,

Sur le plus honnête homme on le voit l'emporter.

30 Têtebleu ! ce me sont de mortelles blessures,

De voir qu'avec le vice on garde des mesures ;

Et parfois il me prend des mouvements soudains

De fuir dans un désert l'approche des humains.

1. scélérat : malhonnête et perfide.

2. pied plat : paysan, rustre.

3. confonde : démasque.

4. poussé dans le monde : élevé socialement.

5. par eux son sort de splendeur revêtu : par les sales emplois, il a accédé à la notoriété et à la richesse.

6. grimace : expression hypocrite, fausseté.

7. par la brigue : en intrigant.

Texte 2 : Victor Hugo, *Les Misérables*, partie V, livre 4, 1862.

Le policier Javert poursuit depuis de nombreuses années Jean Valjean, un ancien bagnard condamné aux travaux forcés. Il est en effet convaincu que Jean Valjean est et ne peut que rester un criminel nuisible pour la société. Ce dernier est pourtant amené à lui sauver la vie. Au lieu de l'arrêter, Javert décide donc de raccompagner Jean Valjean chez lui puis s'en va, en proie à des pensées contradictoires.

Il voyait devant lui deux routes également droites toutes deux, mais il en voyait deux ; et cela le terrifiait, lui qui n'avait jamais connu dans sa vie qu'une ligne droite. Et, angoisse poignante, ces deux routes étaient contraires. L'une de ces deux lignes droites excluait l'autre. Laquelle des deux était la vraie ?

5 Sa situation était inexprimable.

Devoir la vie à un malfaiteur, accepter cette dette et la rembourser, être, en dépit de soi-même, de plain pied avec un repris de justice, et lui payer un service avec un autre service ; se laisser dire : Va-t'en, et lui dire à son tour : Sois libre ; sacrifier à des motifs personnels le devoir, cette obligation générale, et sentir dans ces motifs personnels quelque chose de général aussi, et de supérieur peut-être ; trahir la société pour rester fidèle à sa conscience ; que toutes ces absurdités se réalisassent et qu'elles vinssent s'accumuler sur lui-même, c'est ce dont il était atterré.

10 Une chose l'avait étonné, c'était que Jean Valjean lui eût fait grâce, et une chose l'avait pétrifié, c'était que, lui Javert, il eût fait grâce à Jean Valjean.

15 Où en était-il ? Il se cherchait et ne se trouvait plus.

Que faire maintenant ? Livrer Jean Valjean, c'était mal ; laisser Jean Valjean libre, c'était mal. Dans le premier cas, l'homme de l'autorité tombait plus bas que l'homme du bagne ; dans le second, un forçat montait plus haut que la loi et mettait le pied dessus. Dans les deux cas, déshonneur pour lui Javert. Dans tous les partis qu'on pouvait prendre, il y avait de la chute. La destinée a de certaines extrémités à pic sur l'impossible et au-delà desquelles la vie n'est plus qu'un précipice. Javert était à une de ces extrémités-là.

Texte 3 : François Mauriac, *Le Nœud de vipères*, partie I, chapitre 6, 1932.

Dans ce roman l'auteur brosse le portrait d'une bourgeoisie de province cupide et intéressée. Ce passage est extrait de la longue lettre que Louis, le personnage principal, adresse à son épouse.

Voilà ce qui me reste : ce que j'ai gagné, au long de ces années affreuses, cet argent dont vous avez la folie de vouloir que je me dépouille. Ah ! l'idée même m'est insupportable que vous en jouissiez après ma mort. Je t'ai dit en commençant que mes dispositions avaient d'abord été prises pour qu'il ne vous en restât rien. Je t'ai laissé
5 entendre que j'avais renoncé à cette vengeance... Mais c'était méconnaître ce mouvement de marée qui est celui de la haine dans mon cœur. Et tantôt elle s'éloigne, et je m'attendris... Puis elle revient, et ce flot bourbeux me recouvre.

Depuis aujourd'hui, depuis cette journée de Pâques, après cette offensive pour me dépouiller au profit de votre Phili¹, et lorsque j'ai revu, au complet, cette meute familiale
10 assise en rond devant la porte et m'épiant, je suis obsédé par la vision des partages, – de ces partages qui vous jetteront les uns contre les autres : car vous vous battrez comme des chiens autour de mes terres, autour de mes titres. Les terres seront à vous, mais les titres n'existent plus. Ceux dont je te parlais, à la première page de cette lettre, je les ai
15 vendus, la semaine dernière, au plus haut : depuis, ils baissent chaque jour. Tous les bateaux sombrent, dès que je les abandonne ; je ne me trompe jamais. Les millions liquides, vous les aurez aussi, vous les aurez si j'y consens. Il y a des jours où je décide que vous n'en retrouverez pas un centime...

J'entends votre troupeau chuchotant qui monte l'escalier. Vous vous arrêtez ; vous parlez sans crainte que je m'éveille (il est entendu que je suis sourd) ; je vois sous la
20 porte la lueur de vos bougies. Je reconnais le fausset² de Phili (on dirait qu'il mue encore) et soudain des rires étouffés, les gloussements des jeunes femmes. Tu les grondes ; tu vas leur dire : « Je vous assure qu'il ne dort pas... » Tu t'approches de ma porte ; tu écoutes ; tu regardes par la serrure : ma lampe me dénonce. Tu reviens vers la meute ; tu dois leur souffler : « Il veille encore, il vous écoute... »

25 Ils s'éloignent sur leurs pointes. Les marches de l'escalier craquent ; une à une, les portes se ferment. Dans la nuit de Pâques, la maison est chargée de couples. Et moi je pourrais être le tronc vivant de ces jeunes rameaux. La plupart des pères sont aimés. Tu étais mon ennemie et mes enfants sont passés à l'ennemi.

1. Phili : époux de la petite-fille de Louis qui a besoin d'argent pour ses affaires.

2. fausset : voix de fausset, voix aiguë.

QUESTIONS : (6 points)

Vous répondrez aux deux questions posées en vous appuyant avec précision sur les trois textes du corpus.

1. Comment les conflits exprimés dans les trois textes sont-ils mis en évidence ?
(3 points)
2. Comparez les formes prises par l'argumentation dans les trois textes. (3 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE : (14 points)

Vous choisirez un sujet parmi les trois proposés.

SUJET 1 : Commentaire

Vous commenterez le texte de François Mauriac (texte 3).

Vous pourrez par exemple vous demander :

- comment Louis fait ressortir sa solitude face à sa famille ;
- quelle image Louis donne de sa famille dans cette lettre.

SUJET 2 : Dissertation

En quoi les situations de conflit qu'on trouve souvent dans les œuvres littéraires peuvent-elles intéresser le lecteur et nourrir sa réflexion personnelle ?

Vous répondrez à cette question en un développement argumenté et en vous appuyant sur des références aux textes du corpus, aux œuvres étudiées pendant l'année et à vos lectures personnelles.

SUJET 3 : Écriture d'invention

Vous imaginerez la suite du dialogue, en prose, entre Alceste et Philinte (texte 1). Alceste persiste dans sa vision de la société. Philinte ne la partage pas et s'oppose à lui.

Vous veillerez à utiliser des procédés propres à l'argumentation et respecterez le niveau de langue des personnages.